

## L'amour

Pour les Grecs, l'univers matériel était imparfait, et l'homme devait s'efforcer d'être le plus passif possible face à son destin afin de se perdre dans le divin après la mort. Les Romains avaient en partie repris cette idée liée à la pensée platonique (elle semble antedater Platon, et c'est certainement possible que le philosophe se soit inspiré par les notions populaires de la vie et de la mort; donc, il est erroné de parler d'une idée platonique). L'idée romaine de la vie après ou même avant la mort était aussi sombre de celle des Grecs, mais les Romains avaient au moins développé la notion que l'Empire représentait la perfection, et qu'il s'opposait donc au chaos du monde empirique. En fait, on soupçonne qu'ils exagéraient la qualité parfaite de l'Empire précisément pour souligner sa fragilité et donc pour justifier un système politique interventionniste et lourd.

En contraste, les Chrétiens avaient tendance à attribuer la perfection au monde naturel et non social, précisément parce que ce dernier était une invention de l'homme imparfait, mais la nature, elle, était créée par Dieu et donc était parfaite et non contaminée par le péché. En précisant que le monde social était plutôt corrompu, ils justifiaient l'agir, le geste surtout d'amour, comme étant positif, car il était un contrepoids au social contaminé. L'amour devient donc un trope qui symbolise l'union non seulement sociale et intime, mais aussi l'union de l'homme avec Dieu, car le geste d'amour est un moyen pour que l'individu dépasse les limitations du péché. C'est l'inverse, dans un certain sens, à l'idée romaine de devoir, où l'individu s'anéantissait en glorifiant l'Empire et la communauté. Paradoxalement, le christianisme contient le germe de l'idée capitaliste de l'individualité. Le chrétien manifeste son lien à Dieu en se donnant à l'autre (*agape*, des Grecs).

Évidemment, ceci crée une certaine confusion, car l'amour, pour qu'elle soit pure et incarne le lien à Dieu, devait être séparé de l'amour sensuel (*éros*). Plusieurs arguments ont été invoqués pour conserver intact cette séparation, surtout celui que l'*éros* ne pouvait qu'unir deux personnes, mais l'*agape* était un geste communal et communautaire. Dès le 4<sup>e</sup> siècle, on note des tendances à diaboliser la sexualité et de mettre l'accent sur l'amour «platonique» (l'idée n'est pas de Platon, mais pur dire que cette forme d'amour dépourvu de son aspect sexuel est une forme plus «pure» que d'autres expressions de l'amour). Cette séparation a sans doute été poussée par la chute de l'Empire et par le chaos qui s'ensuit: si tout le monde matériel et empirique apparaît corrompu et fragile, ne reste-t-il uniquement l'amour désintéressé (non sexuel) pour exprimer le côté divin du l'humain?

Bien sûr, cette opposition n'est pas si nette et claire, car l'amour sexuel est trop primordial pour le dénaturer complètement. Autrement dit, le chaos comme hypothèse est une arme qui tranche des deux bords, car il est certainement envisageable que la croissance de l'incertitude dans le monde post-Empire à augmenter l'importance des liens immédiats et forts entre les personnes. Certainement, il n'y a aucune indication dans la littérature que les personnes abandonnent cette forme d'amour!

Dans le climat d'optimisme du 12<sup>e</sup> siècle (car on émergeait de quelques siècles de barbarie et de désordre), la mythification de l'ancienne idée de l'ordre universelle (la fameuse *pax romana*) sous

la forme du catholicisme a certainement influencé les idées populaires de l'amour. Il était relativement facile de faire un parallèle entre l'amour pour Dieu, l'amour pour l'ordre social (représentée par l'Église) et l'amour entre hommes et femmes. En fait, plus le social était chaotique et même dangereux, plus l'amour sensuel était présenté comme une tentation qui aboutissait dans la perfection de l'individu, car les personnes nobles et dignes de l'amour de Dieu se contrôlaient.

Ceci était devenu, même avant le 12<sup>e</sup> siècle, un signe du statut noble revendiqué par les seigneurs de la guerre. Le restreint est donc l'opposé de l'amour sensuel. L'amélioration des conditions économiques vers le 12<sup>e</sup> siècle n'a certes pas éliminé la demande pour le service de ces nobles-guerriers, mais l'augmentation des prix apparemment a fait que certains de ces guerriers-nobles ne se permettaient d'acheter les armes exigées par leur statut. La demande pour leurs services baisse, et, dorénavant, ils sont censés être gentils, courtois ainsi que vaillants.

Il est certainement possible que les conditions économiques qui favorisaient la paix ont également créé de nouvelles opportunités d'avancement pour les nouveaux riches, poussant donc les personnes de haut rang à exiger que les frontières de classe soient renforcées et endurcies. Autrement dit, ces guerriers nobles subissaient des pressions «d'en bas» de la part des nouveaux riches plus capables de s'acheter l'armature nécessaire pour proclamer le rang de chevalier. En déplaçant les qualités du guerrier-nobles vers des qualités émotives et psychiques (ils sont plus «raffinés» que les nouveaux riches), il était possible de mettre en place la fiction que les qualités qui définissent la noblesse sont «spirituelles» et donc héritées et non pas obtenus par l'effort. Le rang d'une personne devait donc dépendre davantage de qualités insaisissables et intériorisées. Ceci devient la base de l'ensemble de qualités typiques du haut Moyen-âge que nous appelons chevaleresque: croisade, épée, la défense du faible et du droit, la justice, et, enfin, l'amour non charnel.

La religion en particulier se fait remarquée par son absence de cette liste. La raison est simple: la société médiévale était marquée par un clivage important entre l'idéal et le vécu. La religion, devant les exigences et les compromis nécessaires à la survie est réduite à un ensemble de gestes ritualisés. Le rituel n'est ni nouveau pour cette classe, ni suffisamment spirituel pour faire partie de ce nouvel ensemble.

À 11<sup>e</sup> siècle, l'amour idéalisé, surtout tel qu'elle est chantée dans les chansons et les poésies des troubadours largement du Midi de la France, devient la métaphore et le véhicule parfait pour incarner cet ensemble de valeurs. L'amour idéalisé est en fait un rejet de l'amour charnel et donc symbolise parfaitement la nouvelle pureté visée par ces messieurs. À la fin, une fois que l'amour comme symbole est déplacé vers les traits abstraits qui définissaient leur statut, il devient le pont parfait entre l'idéale et l'amour charnel. Voilà pourquoi l'amour chevaleresque est une combinaison de tendresse et de séduction, de manipulation et de mensonges. L'amour est donc détaché du mariage stratégique et donc, ironiquement, devient lui-aussi une stratégie. En fait, il est possible que cette expression de l'amour se développe surtout au sud de la France précisément parce qu'il permet l'expression de l'individualité par la ruse et par la stratégie, pendant que l'individualisme au nord a déjà son avenue royale, le capitalisme.

Une autre hypothèse beaucoup plus banale a été proposée par un historien (Parkes), que ces troubadours étaient en fait dépendants dans les manoirs-châteaux des grands seigneurs souvent absents pour des raisons d'État (surtout la guerre), et donc ils saisissaient l'opportunité fournie par l'absence du maître pour séduire la maîtresse. Ceci me semble exagéré, car cela contredit les nouvelles conditions de paix qui caractérisaient le 12<sup>e</sup> siècle, et en tout cas ces conditions (l'absence du mari et la présence de l'épouse frustrée) auraient dû être constantes partout en Europe, et non limitées au Midi.

Ce mouvement littéraire est essentiellement fini vers le 13<sup>e</sup> siècle, mais donne naissance au roman qui remplace la chanson de geste pour exprimer les contradictions et la socialisation du nouveau Soi autonome qui semble émerger partout en Europe. Le roman remplace la chronique et la simple description des faits, car le roman se distingue de ces genres en suggérant que l'action est motivée par quelque chose *d'invisible*, l'amour. C'est la base de l'approche psychologique qui marque le roman moderne. En fait, les faits sont tellement idéalisés ou subordonnés à l'invisible que nous avons tendance à penser que ces romans sont une manifestation d'une ancienne mentalité mythologique et pas tout à fait rationnelle. C'est faux, car ces romans et leur insistance que l'action soit motivée par l'amour sont novateurs pour l'époque. C'est précisément cette qualité un peu mystique qui est une nouveauté.

Les bourgeois, anciens et néo-, acceptent l'idée de l'amour romantique pour plusieurs raisons:

- 1) l'amour romantique est individualiste, il semble ignorer les considérations stratégiques de mariage dynastique (que ces bourgeois pratiquent, d'ailleurs) pour le grand geste censé favoriser l'épanouissement du Soi. C'est cohérent avec leur philosophie et leurs croyances.
- 2) les bourgeois sont formellement exclus du système de rang de l'époque médiévale, et donc sont très aptes à croire dans l'action et dans l'agir, surtout le geste qui devient signe d'une noblesse d'esprit qui ne dépend aucunement sur l'héritage. Autrement dit, l'amour romantique semble exprimer une noblesse «cachée» qu'ils ne possèdent pas, mais qu'ils revendiquent.
- 3) les bourgeois font souvent part de réseaux plus petits comparés aux nobles, et plus aptes à vivre dans des familles s'approchant à l'idéal nucléaire, parce qu'ils croient que le mariage est avant tout la création d'une entreprise familiale, une unification de deux âmes. Ceci donnait énormément de pouvoir aux femmes, qui sont partenaires égales aux hommes selon cette philosophie. L'amour romantique, par contre, est une façon de limiter le pouvoir des femmes et donc de se distinguer des petits bourgeois et des artisans urbains. Autrement dit, aimer sa femme au point de la gâter est une façon de la soustraire de l'obligation de travailler et donc est signe de la richesse et de la puissance du bourgeois. L'amour donc transforme les femmes en créatures fragiles et incapables de travailler.